

## ***Une Saison de machettes* - édition 2003 - Edition Points Pocket**

### **Notes du cours dispensé aux élèves de 3<sup>o</sup>2 par JC Coulée**

Jean Hatzfeld

**Une Saison de machettes** est un livre de 150 pages classé dans la catégorie « récits » par l'éditeur. Il a obtenu le prix Femina 2003 dans la catégorie « essai ». L'auteur Jean Hatzfeld - né à Madagascar en 1949 - possède une carte de presse, il est connu pour ses enquêtes de journaliste, mais aussi pour ses romans. **VOIR PAGE 1**

Une question se pose devant ce livre : le texte **Une Saison de machettes** est-il une œuvre d'art ou une enquête ou un essai ? Les trois peut-être.

La matière principale de ce livre est constituée par les témoignages, recueillis par Jean Hatzfeld et un guide en 2001, auprès d'une dizaine de détenus du camp de rééducation de Bicumbi, au Rwanda. Ces hommes de culture Hutu reconnaissent avoir participé activement, du 7 avril au 4 juillet 1994, aux tueries du génocide visant leurs voisins de culture Tutsie. Ils racontent à leur façon ce qui s'est passé, leur violence, leurs émotions, leurs pensées de l'époque et d'après.

Dans quelle mesure peut-on dire alors que Jean Hatzfeld fait une œuvre engagée en donnant la parole aux tueurs?

#### **I LA METHODE**

##### **A. RECUEILLIR LA PAROLE DES ACTEURS COUPABLES DE MEURTRES**

Loin d'être un matériau brut, une série continue de transcriptions d'enregistrements des témoins, ce livre est le fruit d'une réflexion de l'auteur. Il avait déjà enquêté auparavant auprès des survivants du génocide, très vite après les massacres, et a publié le livre **Dans le nu de la vie**.

Mais il estime qu'il faut aussi présenter le point de vue de ceux qui tenaient les armes, les bourreaux, pour tenter de comprendre comment des voisins, des amis, des parents, en viennent à se méfier les uns des autres et faire qu'un groupe veuille à tout prix anéantir l'autre dans la mort. Comment est-ce possible ?

##### **B. CONFRONTER LES PAROLES PAR LA COMPOSITION DU TEXTE**

Jean Hatzfeld nous livre des éléments de réponse. Il ne rédige pas une argumentation organisée comme une démonstration froide et rationnelle, non. Il compose un texte sensible et concret à partir des mots des assassins condamnés par la justice rwandaise. **VOIR PAGES 4 et 5**

D'une part, les propos de ces témoins et acteurs sont séparés en thèmes, comme le montre la table des matières. **VOIR PAGE 2**

Et on comprend à sa lecture que l'auteur cherche à reconstituer la journée type du génocidaire : « De bon matin », « Le passage à l'acte », « les pillages », « les encadreurs » etc. Il essaie de connaître les mots, les discours, les acteurs politiques qui ont poussé ces paysans Hutus à se déchaîner contre leurs camarades Tutsies, n'épargnant personne. Il tente de savoir ce qui s'est passé concrètement, en vérité.

Dans chaque chapitre, on retrouve, juxtaposées, les propos des témoins. Par exemple, dans le chapitre consacré aux femmes, l'auteur présente à la suite les propos de 14 personnes différentes. **VOIR PAGES 6 et 7**

Ils ne sont pas ordonnés par hasard. Le chapitre commence par la parole de **Pancrace** qui pense que le rôle de la femme dans le génocide n'a rien de différent de celui qu'elle tient en temps normal dans le couple: soumise à l'autorité de son homme, elle le soutient traditionnellement. Cette pensée générale est ensuite précisée, voire contredite par d'autres témoins. Les femmes hutus ont pu contester leur mari, mais elles ont pu vouloir à l'inverse participer au massacre. Et le plus souvent elles s'occupaient des pillages, se sont montrées alors criminelles et sans pitié pour des femmes ou des enfants Tutsis découverts par hasard.

L'auteur place en fin de chapitre une parole particulière, **(Clémentine)** celle d'une femme Hutu mariée à un homme Tutsi et mère de leur fils. Son témoignage montre la haine que les Hutus exprimaient contre les Tutsis « comment j'avais pu être fécondée par un cancrelat ? » lui demandaient, accusatrices, ses voisines Hutues.

### **C. ASSUMER LA PRESENCE DE L'AUTEUR ET LES CONDITIONS D'ENQUETE**

Enfin, l'auteur est présent dans son œuvre comme narrateur. Il apporte alors des informations que les détenus interviewés ne peuvent fournir.

Soit il résume et raconte les événements que lui ont rapportés d'autres témoins. **VOIR PAGE 7, A LA RECHERCHE DU JUSTE**. Il met en scène par exemple la mort d'un Hutu, Isidore Mahandago. Cet homme est remarquable, « aux dires des témoins de la scène » : car il est l'un des rares à s'être interposé pour sauver des Tutsis. Il reconstitue l'événement avec des détails réalistes propres à nous émouvoir. Le lecteur peut facilement rentrer en empathie avec cet homme que l'auteur nomme « Le Juste de N'tarama », victime de son courage.

Soit il raconte ses rencontres, il relate ses déplacements et ce qu'il voit. IL témoigne. **VOIR PAGE 9, LA MORT DANS LE REGARD**.

Par exemple, nous apprenons dans le dernier chapitre que Jean Hatzfeld parcourt le territoire rwandais avec un interprète, qui l'initie aussi aux dangers car il sait reconnaître les anciens génocidaires : « attention, des *interahamwe* ».

Les langues parlées au Rwanda sont principalement le kinyarwanda et les langues européennes l'anglais et le français. Le français pratiqué est hérité de la colonisation belge, ce qui explique certaines expressions particulières comme « les avoisinants » pour les voisins, « une anicroche » pour un désaccord. Garder ces expressions souvent concrètes, c'est être au plus près de la manière de penser des témoins rwandais.

Donc Jean Hatzfeld, en recueillant les témoignages des génocidaires, essaie de reconstituer pour nous les événements des 100 jours du massacre. **Une Saison de machettes** est une forme particulière de récit. Mais le but poursuivi par l'auteur va au delà de la narration : il veut comprendre les mécanismes de l'incroyable tuerie. Ainsi, l'objectif est double : transmettre à ceux qui n'ont pas connu l'histoire de ce génocide et tenter de faire émerger la vérité.

## **II L'ENGAGEMENT**

### **A. BRISER LA BARRIERE DU SILENCE**

La vérité est difficile à trouver dans un cas de génocide pour plusieurs raisons. Or le livre de Jean Hatzfeld est une entreprise pour que la vérité soit dite.

Les coupables cherchent à cacher leurs actes monstrueux et inexcusables, ils sont dans le déni (nazi contre les Juifs, Turcs contre les Arméniens).

**VOIR CLEMENTINE PAGE 8 : « Les épouses des tueurs ne parlent jamais du génocide. Elles ne prononcent jamais ce mot entre elles. Il n'existe pas plus que les repentances qui vont avec. »**

**VOIR PAGE 8, IGNACE : « On a pensé que puisque ce boulot ne rencontrait aucune contrariété, c'est bien qu'il devait être fait. Cette pensée nous a aidés à ne pas penser au boulot. Par après on a su comment ça s'appelait. Mais entre nous dans la prison, on n'use pas de ce mot ».**

**VOIR PAGE 8 JEAN-BAPTISTE : « Dire des mots vrais sur cette situation, c'est en tout cas risquant »**

**VOIR JEAN : « C'est bien le silence qui peut seul aider ».**

Les membres de leur famille innocents n'osent pas parler de peur d'être accusés. **VOIR PAGE 7, CLEMENTINE « Mais je connais aussi des femmes de bien, hutues, qui n'osent présenter de la compassion de crainte d'être accusées à leur tour. »**

Les victimes ont péri en masse et les survivants vivent dans la peur, la culpabilité d'avoir préservé leur vie contrairement à leurs proches, parler réveille la puissance du traumatisme.

Pour le Rwanda, les propos tenus dans les médias ont été brouillés par le conflit diplomatique entre la France et le Rwanda d'après le génocide. Paul Kagamé, nouveau président Tutsi du pays s'en est pris violemment aux autorités françaises car selon lui elles auraient soit aidé les génocidaires hutus, soit laissé faire volontairement les massacres puis protégé la fuite des coupables lors de l'opération militaire « Turquoise » entre le 22 juin et le 21 août 1994.

Par conséquent, le livre **Une Saison de machettes** est une œuvre engagée au service de la quête de vérité contre les propagandes française et rwandaise, pour la mémoire des victimes, et pour tenter d'éviter un nouvel engrenage génocidaire dans le futur. On constate d'ailleurs que Jean Hatzfeld tire expérience du génocide contre les Juifs.

### **B. PRENDRE APPUI SUR L'EXPERIENCE DU GENOCIDE CONTRE LES JUIFS**

D'une part, son chapitre **A la recherche du juste (VOIR PAGE 7)** s'inspire de l'Etat d'Israël qui après 1945 a cherché à honorer les citoyens qui avaient sauvé pendant la guerre la vie des Juifs traqués par les nazis. Ici, il salue la mémoire d'Isidore

Mahandago, Hutu massacré pour avoir voulu s'opposer au génocide, par deux hommes qui se moquent de lui, devant les yeux de son fils qui ne le défend pas. Le livre de Jean Hatzfeld sauve au moins son nom de l'oubli et il le nomme « **le Juste de N'tarama** ».

D'autre part, Jean Hatzfeld s'inspire d'un essai de la philosophe Hannah Arendt. Cette femme a assisté en 1961 à Jérusalem au procès de Eichman, officier SS, responsable de l'organisation administrative du génocide contre les Juifs. Elle a écrit ensuite un essai dans lequel elle forge un nouveau concept : « **la banalité du mal** ». selon elle, les nazi ne sont pas des monstres exceptionnels de sadisme, mais des gens ordinaires qui deviennent des assassins au service d'une organisation politique. Ce qui, selon elle, voudrait dire que toute personne un jour peut être tentée de participer à un génocide.

Jean Hatzfeld donc n'interroge pas les personnalités officielles, ni les responsables, les cadres « interahamwe ». Il va sur le terrain auprès des gens du peuple. La majorité des détenus interviewés sont de simples cultivateurs. **VOIR PAGES 4 et 5.**

Ensuite, certains détails nous font penser au génocide contre les Juifs.

### **1 Faire disparaître les victimes**

**PAGE 7 Clémentine**, Hutu mariée à un Tutsi, doit cacher à son fils l'origine Tutsi de son père. Les femmes lui conseillent de lui dire qu'il est « **hutu de sang** ». Il faut faire disparaître l'existence des Tutsis, comme dans le plan nazi « Nacht und Nebel » (= nuit et brouillard) de Hitler, effacer les preuves de l'existence des victimes et du même coup celles des meurtres.

### **2 Accuser les victimes**

**PAGE 9 LEOPORD** « **Les encadreurs prétendaient que les Tutsis se sentaient coupables du mal d'être tutsis. Des interahamwe répétaient qu'ils se sentaient fautifs des malheurs qu'ils nous avaient apportés.** »

### **3 Déshumaniser les victimes**

**PAGE 8 IGNACE**, « **On les appelait « cancrelats », nom d'un insecte qui ronge les vêtements sans jamais le quitter ; et qu'il faut écraser pour s'en débarrasser** ».

## **C. COMPRENDRE UN GENOCIDE POUR EN EVITER UN PROCHAIN**

Les individus qui témoignent disent souvent qu'ils se sont conformés à l'attitude générale du groupe, ils n'ont pas voulu se démarquer, se singulariser.

**VOIR PAGE 8 JEAN-BAPTISTE** : « **Tu talonnais les collègues, tu faisais sans mot dire, et après tu t'habituais et tu blaguais comme auparavant.** »

**VOIR PIO PAGE 8** : « **Un génocide, ça se montre bien extraordinaire pour celui qui arrive par après comme vous ; mais pour celui qui s'est fait embrouiller des grands mots des intimidateurs et des cris de joie des collègues, ça se présentait comme une activité habituelle.** »

Celui qui réfléchit et serait tenté de s'opposer est soumis à une punition en public pour faire peur à tous.

**VOIR PIO PAGE 6** : « **C'est bien lui (le mari) qui est le premier responsable des bienfaits et des méfaits, aux yeux des autorités et des avoisinants. (...) C'est bien lui qui devait être condamné par les avoisinants à couper de son bras ces connaissances en public. C'est une punition d'importance. C'était grand-chose de**

**couper une personne avec qui on avait partagé des bonnes et mauvaises années, devant sa maison. »**

Celui qui prend sa machette et rejoint le groupe le matin pour tuer les Tutsis cachés dans les marais a perdu tout sens critique. Il ne pense plus.

**VOIR LEOPORD PAGE 10 : « Le tueur des marais, il s'est débarrassé de ses questions personnelles. Il se démène dans ses activités. Il suit ses collègues et poursuit ses victimes, il compte ses richesses. Nombre de nos pensées étaient vides et leur souvenir pareillement. »**

Mais après les massacres et les condamnations, ceux qui ont tué peuvent apercevoir l'horreur de leurs actes :

**VOIR PANCRACE PAGE 7 : « Dans une guerre, on tue celui qui vous chamaille ou qui vous promet du mal. Dans les tueries de cette catégorie, on tue son avoisinante tutsie avec qui on écoutait la radio ; ou la femme de bien qui posait des plantes médicinales sur vos plaies ; ou sa sœur qui était mariée à un Tutsi. Ou même pour certains malchanceux, sa propre épouse tutsie et ses enfants à la demande générale. On abat la femme sur la même ligne que l'homme. Voilà la différence, qui change tout. »**

Ils peuvent même comprendre le silence des victimes qui se sont laissé tuer sans rien dire :

**VOIR LEOPORD PAGE 9 : « Les Tutsis ne demandaient rien, parce qu'ils ne croyaient plus aux mots.(...) C'était une tristesse toute-puissante qui les emportait. Ils se sentaient abandonnés de tout, même de ce qu'ils pouvaient dire. »**

Donc, paradoxalement, Jean Hatzfeld, en recueillant la parole des criminels nous éclaire sur la vérité du génocide et honore la mémoire des victimes. Il a peut-être trouvé le moyen de nous faire comprendre concrètement l'impensable, l'abominable. L'auteur, lui, croit en la force des mots.

***Une Saison de machette*** est une œuvre littéraire qui a la force du témoignage, elle nous saisit, nous émeut, nous trouble, nous fait penser. C'est une œuvre engagée pour la mémoire des victimes tutsies du génocide rwandais, mais aussi un livre qui est engagé contre tous les génocides. Elle peut faire penser à l'un des premiers historiens grecs, Thucydide, qui voulait écrire une histoire de la guerre du Péloponnèse pour être utile aux générations futures, pour qu'elles ne recommencent pas. Dans un autre genre, on peut aussi penser à ***Different trains*** de Steeve Reich, qui intègre à sa partition musicale des enregistrements de témoins de la Shoa.

JC COULLEE